

Fredrik Backman

VIEUX, RÂLEUR
ET SUICIDAIRE

LA VIE SELON OVE

Roman

*Traduit du suédois
par Laurence Mennerich*

Titre original : *En man som heter Ove*

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Fredrik Backman, 2012

First published by Bokförlaget Forum, Stockholm, Sweden

Published in the French language by arrangement with Bonnier Group Agency, Stockholm, Sweden

© Presses de la Cité, 2014 pour la traduction française

ISBN 978-2-258-10366-5

Presses
de
la Cité

un département **place des éditeurs**

place
des
éditeurs

*Pour Neda.
Parce que c'est pour te faire rire. Toujours.*

Ove achète un ordinateur qui n'en est pas un

Ove a cinquante-neuf ans et roule en Saab. Quand quelqu'un lui déplaît, il a la manie de brandir l'index à la façon de l'agent de police qui pointe sa torche sur un cambrioleur. Debout, face à la caisse d'une boutique où les conducteurs de voitures japonaises viennent acheter des câbles blancs, il observe longuement le vendeur avant d'agiter une boîte en carton.

— Dites-moi, c'est bien un Ail-pad, ça ? s'enquiert-il.

Mal à l'aise, le jeune homme, avec un indice de masse corporelle à un chiffre, combat de toute évidence l'envie d'arracher le carton des mains d'Ove.

— C'est bien ça. Un iPad. Mais si vous pouviez éviter de le secouer comme ça...

Ove examine la boîte avec autant de méfiance que si elle roulait en scooter, portait un survêt et venait de l'appeler « mon pote » en essayant de lui refourguer une montre.

— Je vois. Et donc, c'est un ordinateur ?

L'employé acquiesce, avant de se corriger, hésitant :

— Oui... enfin, c'est-à-dire, c'est un iPad. Certains l'appellent « tablette », d'autres préfèrent « ardoise électronique ». Tout dépend du point de vue...

Ove le dévisage avec la même expression que si le vendeur s'exprimait en chinois.

— Je vois.

Le maigre hoche la tête, indécis.

— Voilà...

Ove agite de nouveau le carton.

— Il est bon, celui-là ?

Le jeune homme se gratte la tête.

— Oui. Enfin... comment ça ?

Ove soupire, puis répète en articulant comme si son interlocuteur était dur d'oreille.

— Il-est-bon ? C'est un bon ordinateur ?

L'employé se frotte le menton.

— Eh bien... oui... il est très bon... mais ça dépend du genre d'ordinateur que vous cherchez.

Ove le fusille du regard.

— J'en veux un normal !

Les deux hommes s'observent en silence, puis le vendeur s'éclaircit la voix.

— C'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait un ordinateur normal. Vous pensez sûrement à...

Il cherche un terme que ce genre de client reconnaîtrait. Il suggère :

— ... un PC portable ?

Ove secoue frénétiquement la tête et se penche au-dessus de la caisse, menaçant.

— Non, ce n'est pas à ça que je pense, NOM de Dieu ! Je veux un ordinateur !

Le jeune homme acquiesce, l'air bienveillant.

— Un PC portable est un ordinateur.

Offensé, Ove tambourine sur le comptoir avec son index-torche pour accentuer ses propos.

— Je le sais bien !

Le vendeur hoche la tête.

— D'accord...

Ils se taisent, comme deux gangsters qui viennent de s'apercevoir qu'ils ont oublié leurs armes à la maison. Ove étudie le carton, l'air d'espérer des aveux de sa part.

— Comment on sort le clavier ? finit-il par murmurer.

L'employé passe nerveusement les paumes sur le rebord de la caisse et se balance d'un pied sur l'autre, attitude typique de celui qui se rend compte que sa tâche va exiger beaucoup de patience.

— Eh bien, celui-ci n'a justement pas de clavier.

Ove hausse les sourcils.

— Ah oui ? Je suppose que je vais devoir l'acheter séparément, c'est ça ? Et à un prix SCANDALEUX ?

Le maigre se cramponne au comptoir.

— Non... mais... enfin... cet ordinateur n'a pas de clavier. On travaille directement sur l'écran.

Ove secoue la tête comme s'il avait surpris son interlocuteur en train de lécher la vitrine réfrigérée d'un marchand de glaces.

— Mais vous ne comprenez pas ? J'ai besoin d'un clavier.

Le vendeur pousse un profond soupir, le temps de compter jusqu'à dix.

— D'accord. Je comprends. Mais je ne crois pas que cet ordinateur vous conviendra. Je pense que vous devriez acheter un MacBook.

Ove est sceptique.

— Un mak-bouc ?

L'employé a un regain d'énergie, comme s'il avait franchi une étape dans les négociations.

— Oui.

Ove fronce les sourcils, pensif.

— C'est une de ces maudites « liseuses » dont tout le monde parle ?

Le vendeur pousse un soupir digne d'une tragédienne.

— Non. Un MacBook est... c'est un... portable. Avec un clavier.

— Ah oui, je vois ! s'écrie tout de suite Ove.

Le jeune homme hoche la tête, passe les mains sur la caisse.

— Voilà.

Ove regarde autour de lui, remue de nouveau le carton.

— Et il est bon ?

Le maigre baisse les yeux en repoussant l'envie de s'arracher les cheveux. Soudain, il relève la tête avec un large sourire.

— Ecoutez, je vais aller voir si mon collègue a fini de s'occuper de son client et je vais lui demander de venir vous faire une démonstration !

Ove regarde sa montre, désapprouveur.

— Vous savez, certains d'entre nous ont mieux à faire que passer leur journée ici !

L'employé fait oui de la tête et disparaît quelques instants derrière la caisse. Il revient, accompagné d'un collègue arborant l'air réjoui de celui qui débute dans le métier.

— Bonjour, en quoi puis-je vous aider ?

Ove martèle le comptoir de l'index.

— Je veux un ordinateur !

Le nouveau s'assombrit subitement. Il se tourne vers le premier vendeur avec une expression signifiant que ce dernier ne perd rien pour attendre.

— Bien sûr, un ordinateur, c'est ça ? Dans ce cas, allons faire un tour au rayon des ordinateurs personnels pour commencer, propose-t-il avec peu d'enthousiasme.

Ove le fusille du regard.

— Peuh ! Pas besoin de dire « ordinateur personnel », je sais ce qu'est un PC portable, bon sang !

Le collègue hoche obligeamment la tête. Le maigre lui souffle : « J'en peux plus, je prends ma pause. »

— Une pause, hein ? Les gens n'ont que ce mot à la bouche de nos jours, grommelle Ove en reniflant de dédain.

— Quoi ? fait le collègue.

— Une p-a-u-s-e ! articule Ove.